



« Que la lumière soit » - par Rav Moché Mergui, *Roch Hayéchiva*

La Torah dit (*Parachat Bo* 10 -22 et 23) : « Moshe dirigea sa main vers le ciel et il y eut obscurité des ténèbres, une épaisse obscurité sur tout le pays d'Egypte, pendant trois jours. On ne se voyait pas l'un l'autre, et nul ne put se lever de sa place pendant trois jours ; mais les enfants d'Israël avaient de la lumière dans leurs demeures. »

La neuvième plaie, l'obscurité épaisse et lourde, sévit la veille de la Sortie d'Egypte. Il s'agit de MAKAT KH'OCHEKH', la plaie de l'obscurité effrayante : personne ne bougeait de sa place, et celui qui était assis ne pouvait se tenir debout, tandis que celui était debout ne pouvait s'asseoir.

Aucune lumière ne pouvait percer cette obscurité. Comment résumer celle-ci ? Un homme ne pouvait pas voir son frère. Rachi s'interroge : quel était le but de cette plaie angoissante, qui paralysait les hommes sur place ?

Rachi propose deux explications.

-la première : quatre cinquièmes ne méritaient pas de sortir d'Egypte. Ils n'étaient pas convaincus par la prophétie de Moshé Rabbénou et rechignaient à le suivre dans le désert pour recevoir la Torah sur le mont Sinai : ceux-ci vont périr à l'abri du regard des Egyptiens ;

-la deuxième : le cinquième restant va repérer les biens des Egyptiens, mais ne va pas exploiter l'obscurité pour les piller. Ils vont attendre que leurs propriétaires leur offrent eux-mêmes en cadeaux leurs bijoux, par reconnaissance de leur fidèles services pendant quatre cents ans d'esclavage.

La Torah précise : c'est en vertu de l'adage *Mida Kenegued Mida* [mesure pour mesure] qu'un homme ne voyait pas son frère. Les Egyptiens n'avaient aucune considération pour les Hébreux et leur travail extraordinaire. Seuls les intérêts des Egyptiens comptaient à leurs yeux, et ils profitaient indument de l'esclavage terriblement cruel qu'ils faisaient subir aux Hébreux.

L'immobilisme provoqué par l'obscurité les a forcés à réfléchir, à comprendre que l'Autre existe et qu'il apporte ses bienfaits. Il fallait apprendre à enfin lever son regard vers son prochain.

Notre génération actuelle est celle des grands progrès techniques. Alors posons-nous la question : ne sommes-nous pas toujours au milieu de l'obscurité qui consiste à ne pas admettre, ni même penser, que l'autre existe ? Où sommes-nous dans la Lumière de l'amour du prochain et de la reconnaissance de ses mérites ?

Lors de la première Création divine, Hakadoch Baroukh Hou dit : « Que la Lumière soit ! » (*Berechit* 1-3). Pourquoi ? C'est afin de nous apprendre à voir l'autre, sa femme, ses enfants, son entourage ! « Et la Lumière fut ! » (*Berechit* 1-3) : Hakadoch Baroukh' Hou vit que la Lumière était bonne.

La lumière artificielle, c'est quand chacun pense seulement à son intérêt. C'est l'égoïsme total ! **A l'inverse, la véritable Lumière, celle du cœur, rayonne vers l'extérieur, pour voir l'autre ! Il existe ! Que la Lumière soit !**

Tehilim 7

“Shygayon léDavid” : ce Psaume a été rédigé par le roi David envers le roi Shaoul qui a tenté plusieurs fois de le tuer ! Déjà lorsque le roi Shaoul lui avait promis de lui donner sa fille en mariage à condition qu'il se batte contre les Pélishtim qui comptaient dans leur rang Goliath, Shaoul était persuadé que David se ferait tuer par les Pélishtim, comme il est raconté dans Shmouel 1 chapitre 18.

De même David Hameleh', à un moment donné jouait de la musique auprès de Shaoul et ce dernier a essayé plusieurs de le tuer avec une lance (ibid chapitre 18 et 19).

Le Radak nous dit que même lorsque David va quitter Shaoul, il va le poursuivre plusieurs fois pour mettre fin à ses jours et D'IEU va lui porter secours.

Ce Psaume est prononcé par David qui demande à D'IEU de le protéger de tous ceux qui veulent attenter à sa vie.

Le terme “shygayon”, par lequel ouvre ce psaume, connaît différentes explications. De certains Rishonim disent que c'est un instrument de musique que les Léviim utilisaient comme il est dit dans H'abakouk. Les Léviim chantaient sur les marches du Temple et un des instruments qu'ils utilisaient était le “shygayon”. Il faudra encore

chercher sur cet instrument pour savoir lequel est-ce exactement.

David chante à D'IEU et prie pour qu'Il le protège. D'après Rav Saadia Hagaon, “shygayon” c'est la victoire, il prie pour que D'IEU lui donne la victoire face à ses assaillants.

Selon le Even Ezra, le terme “shygayon” renferme l'idée de “taanoug” - le plaisir. Cet instrument a une musique très agréable. A tel point le R"à Ben Ramouh' dit que ce terme veut dire aussi folie, car la musique issue de cet instrument est si puissante qu'elle hypnotise l'être humain.

C'est à travers cette mélodie profonde et agréable que David prie pour que D'IEU le sauve notamment de Shaoul Hameleh' qui veut le tuer. C'est incroyable que le roi David s'endorme dans sa prière par la mélodie de sa musique choisissant cet instrument de musique. Nous verrons encore par la suite que différents instruments de musique sont mis à l'œuvre par le roi David pour adresser ses prières. Il faudra comprendre, et approfondir davantage, le rapport qu'il y a entre chaque instrument de musique et chacune de ces prières où l'instrument sera utilisé. Il est tout de même intéressant que le roi David prie en romance et mélodie alors qu'il est poursuivi et risque la mort ! Selon le Sefer Hakadmon, la ségoula du 7^{ème} Psaume c'est pour faire fuir les ennemis, ceux qui nous veulent du mal.

De même si une personne a un procès, pour réussir dans cela il est bon de lire ce Psaume.



Parachat Bo

L'espoir fantasmatique

Au chapitre 12 verset 12 la Tora dit « Je frapperai tous les dieux d'Egypte ». De quel dieu s'agit-il ? Est-ce une gloire pour D'IEU de frapper les dieux de bois et de pierre ? Le Gaon Rav Elh'anàn Wasserman ztsal explique : les dieux égyptiens sont les idéologies inventées par les hommes qui fleurissent dans l'histoire, pensant qu'à travers elles ils vont sauver l'humanité. Dans le passé l'homme voulait prouver sa toute puissance promettant espoir et liberté avec l'autodafé ou d'autres moyens de verser du sang. Cette méthode n'a pas marché alors l'homme s'est tourné vers des méthodes plus intellectuelles (sans les nommer précisément, même si le Rav le fait dans son discours, cependant la société d'aujourd'hui du fait de son intolérance nous oblige quelque peu le silence...), mais ces idéologies politiques ont subi le même sort et ont fané jusqu'à disparaître de la carte de l'histoire. Aucun système avancé par les hommes n'a accompli sa promesse d'apporter l'espoir et le meilleur aux hommes. Pire encore ils ont tous fini dans les archives !

Les visions humaines de l'espoir ont souvent conduit au pire !

Lire D'IEU dans le bon sens

Cette semaine était la Hiloula de Rav Yeochoua Leib Maharil Diskin ztsal (dimanche 29 teveth-2 janvier) voici un commentaire qu'il écrit sur notre Paracha. Au chapitre 12 verset 22 la tora dit « vous prendrez un bouquet d'hysope, vous le tremperez dans le sang (du sacrifice de Pessah') et vous toucherez le linteau et les deux montants avec le sang, et nul ne sortira de sa maison jusqu'au matin ». Rachi explique que le sens de cet exercice a pour but de protéger Israël de la mort lorsque la plaie de la mort des premiers nés serait exécutée. Par quel moyen cet exercice les protégerait de la mort? Le Zohar explique qu'avec le sang ils inscrivaient le nom de D'IEU sur les linteaux et les montants des portes. On peut s'interroger : lorsqu'ils sortiront d'Egypte laisseront-ils là-bas le nom de D'IEU inscrit sur les maisons, ceci n'est pas respectueux?! On ne peut certainement pas dire qu'ils effaceraient le nom de D'IEU cela étant interdit. Pour répondre à cette question rappelons que les Sages sont en discussion s'ils devaient mettre le sang à l'extérieur des maisons ou du côté intérieur. En vérité voilà comment cela se passait : ils devaient écrire le nom de D'IEU du côté intérieur de la maison, cependant ils écrivaient les lettres à l'envers comme sur un tampon, les linteaux étaient transparents, on pouvait lire à travers, de telle manière que de l'extérieur on lisait le nom divin à l'endroit ! On a uni les deux opinions, ils écrivaient de l'intérieur à l'envers et il se lisait à l'endroit de l'extérieur. Par conséquent puisqu'ils écrivaient les lettres à l'envers il n'y a plus l'interdiction de l'effacer ou même de le laisser ainsi avant de quitter l'Egypte ! Plusieurs idées intéressantes sont à retenir de ce commentaire ingénieux. Les Enfants d'Israël devaient écrire le nom de D'IEU pour être protégé de la mort. Sans D'IEU l'homme n'a aucun secours.

Ce nom divin devait être inscrit à l'envers afin de lui ôter la problématique d'être effacé ou laisser dans l'impureté de l'Egypte. Mais le nom de D'IEU inscrit à l'envers n'a de valeur protectrice seulement si on le lit à l'endroit. Ceux qui lisent les messages de D'IEU à l'envers n'ont aucun accès au divin et donc ne bénéficient d'aucun secours. Attention à ceux qui lisent la Tora à l'envers !... Enfin, sa question soulève une problématique essentielle : comment laisser ne serait-ce que le nom de D'IEU dans un endroit impur ? Le divin et l'impropre n'ont aucun moyen de s'unir !

L'étude à tout prix

Cette semaine est marquée par la Hiloula de Baba Salé - Rav Israël Abouh'atsira ztsal (jeudi 4 chvat-6 janvier). La Tora dans notre Paracha continue de nous conter les plaies qui frappent l'Egypte et le moment où les Enfants d'Israël seront libérés de l'oppression égyptienne. Cet exil ainsi que sa rédemption écrit l'histoire du peuple d'Israël qui connaît de nombreux exils et pogroms. Dans le livre Méor Israël retraçant la biographie de Baba Salé, son gendre Rav Harel, raconte ce qui se passa pendant la première guerre mondiale. Le Maroc n'était pas épargné des contraintes de la guerre. Des combats éclatèrent entre l'armée française et le gouvernement marocain. Là se dévoila Baba Salé dans toute sa grandeur, il resta assidu à l'étude de la Tora ! Il ne voulait pas passer une seule journée sans étudier la Tora. Même lorsque la ville de Tafilalet croulait sous les bombardements il poursuivit son étude alors même qu'il n'y avait pas de lieu de refuge, il cherchait des endroits protégés, souvent sous les escaliers de sa maison, et s'y refugia avec son livre d'étude. La guerre tardait à se calmer, il erra jusqu'à trouver un endroit plus serein pour pouvoir étudier tranquillement.

Horaires Chabat Kodech Nice 5782/2022

Vendredi 7 janvier – 5 chvat

Entrée de Chabat 16h50

****pour les Séfaradim réciter la bénédiction de***

l'allumage AVANT d'allumer*

Samedi 8 janvier – 6 chvat

Réciter le Chémâ avant 9h53

Sortie de Chabat 17h58

Rabénou Tam 18h06

Avec l'aide
d'Hakadoch Barouh' Hou
et pour sa gloire,
dans deux semaines le
Lekha Dodi fêtera son
22^{ème} anniversaire,
envoyez témoignages,
articles sur
daatora@gmail.com
on vous donne la parole,
à vos plumes et claviers !

Le covid. La politique. La vie. Il se passe tellement de choses autour de nous à en avoir le vertige. Comment tenir dans ce monde vertigineux. Où trouver le répit ? Dans la spirale de la vie l'homme se crée des moments et de lieux d'évasion et de repos. Mais cela ne suffit pas. Si on ne cherche pas une vie paisible et qu'on ne redonne pas à la vie son côté apaisée alors les escapades ne sont que provisoires. En simple comment sortir de l'Égypte qui nous entoure et nous engouffre dans ses tourbillons ? Les soucis de la vie aspirent notre vie et nous n'avons pas de vie.

De toute évidence la connexion à la Tora, à l'étude, aux lieux d'études reste le meilleur moyen pour ne pas se perdre dans les tourments de la vie. Il ne fait aucun doute que le Bet Hamidrach (lieu d'étude et d'échange) était durant toute notre histoire le seul refuge sûr de notre existence. La tribu de Lévi est épargnée des entraves égyptiennes parce qu'ils s'adonnaient à l'étude de la Tora dans leur ghetto appelé Goshen. On doit créer cet univers protecteur et on doit le fréquenter le plus largement possible. La synagogue est notre bouée de secours ! L'étude de la Tora est notre oxygène !

Cependant et de toute évidence la bulle protectrice et vitale dont l'homme recherche tant ne peut être obtenue sans le concours divin. Celui qui

pense se débrouiller sans l'intervention divine fonce dans le mur. Aucun système n'a atteint l'attente de l'homme, cet espoir de la vie, à part promesse et grands discours l'homme n'est pas à même d'offrir à l'autre comme à lui-même le bonheur de la vie. Où se trouve le sourire divin ? Où se cache le trésor que tous les humains recherchent ?

Au chapitre 12 verset 41 la Paracha de Bo dit que les Enfants d'Israël sont sortis d'Égypte « beetsem hayom hazé - ce jour-là ». Quel sens donner à cette expression ? Rachi nous surprend toujours par sa grande sagesse, il traduit ce verset de la façon suivante : lorsque le moment de sortir est arrivé, D'IEU ne les retient pas davantage mais tel un clin d'œil (les événements se déroulent). Dans la vie D'IEU nous offre de multiples clins d'œil ! A nous de savoir les lire et en être sensible. Ces clignotements de l'œil de D'IEU vont très vite, il faut les attraper. Ce qui est très puissant c'est que ces jeux d'yeux de D'IEU prennent place à l'intérieur des tourments.

Rabi Yérouh'am ztsal (Daât Tora page 109) dit que c'est ainsi que se déroulera la venue du Machiah' "béïta ah'ichéna" - tout ira très vite sans aucun retard, sans aucun empêchement. Que devons-nous faire ? Ouvrir les yeux, être attentifs à ces jeux d'yeux éclairs.

Le Sforno (Béréchit 41-14) écrit : toute délivrance de D'IEU se fait en un instant comme dit le verset dans la prophétie de Yéchâya 56-1 « ma délivrance est proche de venir », ou encore dans Téhilim le roi David dit dans le psaume 81-14 « kimât oyvéhém ah'niâ » - en peu de temps Je soumettrai vos ennemis » ; c'est ce qui se passa au moment de la sortie d'Égypte comme en témoigne le verset dans la Paracha Bo 12-39 ! Et enfin le prophète Malhah'i 3-1 dit à propos des temps futurs tant espérés « Pitom yavo el héh'alo » - soudainement IL viendra dans son sanctuaire.

Selon ce commentaire du Sforno qui explique la façon dont Yossef est sorti de prison, notre Tora renferme cette idée fabuleuse de la soudaineté de la manifestation divine et son secours ! C'est cela même la Emouna, la Foi, tout changera en un clin d'œil, et ce même si nos yeux voient le contraire nous avons foi qu'en un clin d'œil le courant de l'histoire changera pour le meilleur, pour nous et tout Israël.

Ce principe fondamental prend son sens non seulement au niveau de tout le peuple d'Israël, le collectif, mais également dans la vie au singulier de chaque individu tout bascule en un clignotement d'œil, gardons cette foi pour voir se réaliser la magnificence divine.